

— Une femme, pommée Hélibinge, du diocèse de Trèves, était aveugle depuis un an ; elle avait invoqué les mérites de la bienheureuse Elisabeth, quand elle se fit conduire à son tombeau; elle y recouvra l'usage d'un oeil. Revenue chez elle, elle ressentit de fortes douleurs dans l'autre. Elle eut encore recours à l'intercession de notre sainte, qui lui apparut : « Va, lui dit-elle, à l'autel, et fais-toi ventiler les yeux avec le corporal, et tu seras guérie. » Elle fit ce qui lui avait été commandé, et fut guérie.

P340

— Un homme, dominé Théodoric, du diocèse de Mayence, était infirme des genoux et des jambes, au point de ne pouvoir marcher sans être soutenu par quelqu'un. Il fit voeu d'aller visiter le tombeau de sainte Elisabeth, et d'y faire ses offrandes. Or, quoique son pays en fût éloigné seulement de dix milles, ce fut à peine qu'il put y arriver en huit jours. Après y être resté quatre semaines sans éprouver aucun soulagement, il revenait chez lui, quand, une fois étant couché quelque part à côté d'un autre infirme, il vit en songe quelqu'un venir à lui et l'arrosant entièrement avec de l'eau. Il se réveilla en colère contre son compagnon : « Pourquoi, lui dit-il, m'as-tu couvert d'eau? » « Je ne t'ai pas couvert d'eau, repartit l'autre, mais je crois que ce sera là une cause de santé pour toi. » Théodoric se leva donc et, se trouvant entièrement, guéri, il mit ses béquilles sur l'épaule et revint au tombeau de sainte Elisabeth; et, après l'avoir remerciée, il revint plein de joie chez lui.

Retour

SAINTE CÉCILE *

Cécile vient de lys du ciel, chemin des aveugles, laborieuse pour le ciel (lia). Il peut encore signifier manquant de cécité ; il viendrait encore de caelo, et leos, ciel et peuple. Elle fut un lys céleste par la pudeur de virginité; ou bien elle est appelée lys parce qu'elle, posséda la blancheur de pureté, la verdeur de conscience et l'odeur de bonne réputation. Elle fut la voie des aveugles, par les exemples qu'elle offrit; le ciel, par sa contemplation assidue, et lia, laborieuse par ses bonnes oeuvres continuelles. Cécile veut encore dire ciel, parce que, selon Isidore, les philosophes ont dit que le ciel est tournant, rond et brûlant. Dé même, Cécile fut tournante par assiduité au travail, ronde par persévérance, brûlante par charité ardente. Elle manqua de cécité par l'éclat de sa sagesse ; elle fut le ciel du peuple, parce que dans elle comme dans un ciel spirituel, le peuple

regarde le soleil, la lune et les étoiles, c'est-à-dire regarde pour les imiter et la perspicacité de sa sagesse, et la magnanimité de sa foi, et la variété de ses vertus.

* Légende compilée d'après ses actes regardés comme authentiques, et qui ont servi au Bréviaire.

P341

Cécile, vierge très illustre, issue d'une famille noble parmi les Romains, et nourrie dès le berceau dans la foi chrétienne, portait constamment l'évangile du Christ caché sur sa poitrine. Ses entretiens avec Dieu et sa prière ne cessaient ni le jour ni la nuit, et elle sollicitait le Seigneur de lui conserver sa virginité. Elle avait été fiancée à un jeune homme appelé Valérien, et au moment où ses noces devaient être célébrées, elle portait, sur sa chair, un cilice que recouvraient des vêtements brodés d'or; et pendant que le choeur des musiciens chantait, Cécile chantait aussi dans son coeur, à celui qui était son unique soutien, en disant : « Que mon coeur, Seigneur, et que mon corps demeurent toujours purs, afin que je n'éprouve point de confusion. » Elle passa, dans la prière et le jeûne, deux ou trois jours, en recommandant au Seigneur ses appréhensions. Enfin, arriva la nuit où elle se retira avec son époux dans le secret de l'appartement nuptial. Elle adresse alors ces paroles à Valérien : « O jeune et tendre ami, j'ai un secret à te confier, si tu veux à l'instant me jurer que tu le garderas très rigoureusement. » Valérien jure qu'aucune contrainte ne le forcera à le dévoiler, qu'aucun motif ne le lui fera trahir. Alors Cécile lui dit : « J'ai pour amant un ange de Dieu qui veille sur mon corps: avec une extrême sollicitude. S'il s'aperçoit le moins du monde que tu me touches, étant poussé par un amour qui me souille, aussitôt il te frappera, et tu perdrais la fleur de ta charmante jeunesse, mais s'il voit que tu m'aimes d'un amour sincère, il t'aimera comme il m'aime, et il te montrera sa gloire.»

P342

Alors Valérien, maîtrisé par la grâce de Dieu, répondit « Si tu veux que je te croie, fais-moi voir cet ange, et si je m'assure que c'est vraiment un ange de Dieu, je ferai ce à quoi tu m'exhortes, mais si tu aimes un autre homme., je vous frapperai l'un et l'autre de mon glaive. » Cécile lui dit : « Si tu veux croire au vrai Dieu, et que tu promettes de te faire baptiser, tu pourras le voir. Alors, va; sors de la ville par la voie qu'on appelle Appienne, jusqu'à la troisième colonne milliaire, et tu diras aux pauvres que tu trouveras là : « Cécile m'envoie vers vous, afin que vous me fassiez voir le saint vieillard Urbain; j'ai un message secret à lui transmettre. » Quand tu seras devant lui, rapporte toutes mes

paroles, et après qu'il t'aura purifié, tu reviendras, et tu verras l'ange lui-même. » Alors Valérien se mit en chemin, et, d'après les renseignements qu'il avait reçus, il trouva le saint évêque Urbain caché au milieu des tombeaux des martyrs. Il lui raconta tout ce que Cécile lui avait dit. Urbain, étendant alors les mains vers le ciel, s'écrie, les yeux pleins de larmes : « Seigneur J.-C., l'auteur des chastes résolutions, recevez les fruits des, semences que vous avez jetées dans le sein de Cécile; Seigneur J.-C., le bon pasteur, Cécile, votre servante, vous a servi comme une éloquente abeille ; car cet époux, qu'elle a reçu comme un lion féroce, elle vous l'a dressé comme on fait de l'agneau le plus doux. »

P343

Et voici que tout à coup apparut un vieillard couvert de vêtements blancs comme la neige, et tenant à la main un livre écrit, en lettres d'or. En le voyant, Valérien, saisi de terreur, tombe comme mort. Relevé par le vieillard, il lit ces mots : « Un Dieu, une foi, un baptême; un seul Dieu, père de toutes choses, qui est au-dessus de nous tous, et au-dessus de tout et en nous tous. » Quand Valérien, eut achevé de lire, le vieillard lui dit : « Crois-tu qu'il en soit ainsi, ou doutes-tu encore? » Valérien s'écria-: « Sous le ciel, aucune vérité n'est plus croyable » Aussitôt, le vieillard disparut, et Valérien reçut le baptême des mains d'Urbain. En rentrant, il trouva, dans la chambre, Cécile qui s'entretenait avec l'ange. Or, cet ange tenait à la main deux couronnes tressées avec des roses et des lys; il en donna une à Cécile et l'autre à Valérien, en disant : « Gardez ces couronnes d'un coeur sans tache et d'un corps pur; car c'est du paradis de Dieu que je vous les ai apportées. Jamais elles ne se faneront, ni ne perdront leur parfum ; elles ne seront visibles: qu'à ceux qui aimeront la chasteté. Quant à toi, Valérien, pour avoir suivi un conseil profitable, demande ce que tu voudras, et tu l'obtiendras. » Valérien lui, répondit : « Rien ne m'est plus doux en cette vie que l'affection de mon unique frère. Je demande donc qu'il connaisse la vérité avec moi. » L'ange lui dit : « Ta demande plaît au Seigneur, et tous deux vous arriverez auprès de lui avec la palme du martyr. »

P344

Après quoi, entra Tiburce, frère de Valérien, qui, ayant senti. une odeur de roses extraordinaire : « Je m'étonne, dit-il, que, dans cette saison, on respire cette odeur de roses et de lys. Quand je tiendrais ces fleurs dans mes mains, elles ne répandraient pas un parfum d'une plus grande suavité. Je vous avoue que je suis tellement ranimé que je crois être tout à fait changé. » Valérien lui dit: « Nous avons des couronnes que tes yeux ne peuvent voir; elles réunissent l'éclat de la pourpre à la blancheur de la neige: et de même qu'à ma demande tu en as

ressenti l'odeur, de même aussi, si tu crois, tu pourras les voir. » Tiburce répondit : « Est-ce que je rêve en t'écoutant, Valérien, ou dis-tu vrai ? », Valérien lui dit : « Jusqu'ici, nous n'avons vécu qu'en songe, au lieu que maintenant, nous sommes dans la vérité. » Tiburce reprit : « D'où sais-tu cela ? » Valérien répondit : « L'ange du Seigneur m'a instruit, et tu pourras le voir toi-même quand tu seras purifié et que tu auras renoncé à toutes les idoles. »

Ce miracle des couronnes de roses est attesté par saint Ambroise qui dit dans la Préface

« Sainte Cécile fut tellement remplie du don céleste, qu'elle reçut la palme du martyre : elle maudit le monde et les joies du mariage. A elle revient l'honneur de la confession glorieuse de Valérien, son époux, et de Tiburce que vous avez couronnés, Seigneur ; de fleurs odoriférantes par la main d'un ange. Une vierge conduisit ces hommes à la gloire. Le monde connut combien a de valeur le sacrifice de la chasteté. »

P345

Alors Cécile prouva à Tiburce avec tant d'évidence que toutes les idoles sont insensibles et muettes, que celui-ci répondit : « Qui ne croit pas ces choses est une brute. » Cécile embrassant alors la poitrine de son beau-frère, dit : « C'est aujourd'hui que je te reconnais pour mon frère. De même que l'amour de Dieu a fait de ton frère mon époux, de même le mépris que tu professes pour les idoles fait de toi mon frère. Va donc avec ton frère recevoir la purification ; tu verras alors les visages angéliques. » Tiburce dit à son frère : « Je te conjure, frère, de me dire à qui tu vas me conduire. » « C'est à l'évêque Urbain, répondit Valérien. » « N'est-ce pas, dit Tiburce, cet Urbain qui a été condamné si souvent et qui demeure encore dans des souterrains ? S'il est découvert, il sera livré aux flammes, et nous serons enveloppés dans les mêmes supplices que lui. Ainsi pour avoir cherché une divinité qui se cache dans les cieus, nous rencontrerons sur la terre des châtements qui nous consumeront. » Cécile lui dit : « Si cette vie était la seule, ce serait avec raison que nous craindrions de la perdre : mais il y en a une autre qui n'est jamais perdue, et que le Fils de Dieu nous a fait connaître. Toutes les choses qui ont été faites, c'est le Fils engendré du Père qui les a produites. Tout ce qui est créé, c'est l'Esprit qui procède du Père qui l'a animé. Or, c'est ce Fils de Dieu qui, en venant dans le monde, nous a démontré par ses paroles et par ses miracles qu'il y a une autre vie. » Tiburce lui répondit : « Tu viens de dire, bien certainement, qu'il y a un seul Dieu, et comment dis-tu maintenant qu'il y en a trois ? » Cécile répliqua : « De même que dans la sagesse d'un homme il se trouve trois facultés : le génie, la mémoire et l'intelligence, de même dans l'unique essence de la divinité, il peut se trouver trois personnes. »

P346

Alors elle lui parla de la venue du Fils de Dieu, de sa passion dont elle lui exposa les convenances : « Si le Fils de Dieu fut chargé de chaînes, c'était pour affranchir le genre humain des liens du péché. Celui qui est béni fut maudit, afin que l'homme maudit fût béni. Il souffrit d'être moqué afin que l'homme fût délivré de l'illusion du démon; il reçut sur sa tête une couronne d'épines pour nous soustraire à la peine capitale; il accepta le fiel amer pour guérir dans l'homme le goût primitivement sain; il fut dépouillé pour couvrir la nudité de nos premiers parents ; il fut suspendu sur le bois pour enlever la prévarication du bois. » Alors Tiburce dit à son frère « Prends pitié de moi; conduis-moi à l'homme de Dieu afin que j'en reçoive la purification. » Valérien conduisit donc Tiburce qui fut purifié; dès ce moment, il voyait souvent les anges, et tout ce qu'il demandait, il l'obtenait aussitôt.

Valérien et Tiburce distribuèrent d'abondantes aumônes : ils donnaient la sépulture aux corps des saints que le préfet Almachius faisait tuer. Almachius les fit mander devant lui et les interrogea sur les motifs qui les portait à ensevelir ceux qui étaient condamnés comme criminels. « Plût au ciel, répondit Tiburce, que nous fussions les serviteurs de ceux que tu appelles des condamnés ! Ils ont méprisé ce qui paraît être quelque chose et n'est rien: ils ont trouvé ce qui paraît ne pas être, mais qui existe réellement. »

P347

Le préfet lui demanda: «Quelle est donc cette chose? » «Ce qui paraît exister et n'existe pas, répondit Tiburce, c'est tout ce qui est dans ce monde, qui conduit l'homme à ce qui n'existe pas : quant à ce qui ne paraît pas exister et qui existe, c'est la vie des justes et le châtement des coupables. » Le préfet reprit: « Je crois que tu ne parles pas avec ton esprit. » Alors il ordonne de faire avancer Valérien, et lui dit.: « Comme la tête de, ton frère n'est pas saine, toi, au moins, tu sauras me donner une réponse sensée. Il est certain que vous êtes dans une grande erreur, puisque vous dédaignez les plaisirs et que vous n'avez d'attrait que pour tout ce qui est opposé aux délices. » Valérien dit alors qu'il avait vu, au temps de l'hiver; des hommes oisifs et railleurs se moquer des ouvriers occupés à la culture des champs: mais au temps de l'été, quand fut arrivé le moment de récolter les fruits glorieux de leurs travaux, ceux qui étaient regardés comme des insensés furent dans la joie, tandis que commencèrent à pleurer ceux qui paraissaient les plus habiles. « C'est ainsi que nous, poursuivit Valérien, nous supportons maintenant l'ignominie et le labeur; mais plus, tard, nous recevrons la gloire et la

récompense éternelle. Quant' à vous, vous jouissez maintenant d'une joie qui ne dure pas, mais plus tard , aussi, vous ne trouverez qu'un deuil éternel. » Le préfet lui dit: « Ainsi nous, et nos invincibles princes, nous aurons en partage un deuil éternel, tandis que vous qui êtes les personnes les plus viles, vous posséderez une joie qui n'aura pas de fin ? »

P348

Valérien répondit : « Vous n'êtes que de pauvres hommes et non des princes, nés à notre époque, qui mourrez bientôt et qui rendrez à Dieu un compte plus rigoureux que tous. » Alors le préfet dit: « Pourquoi perdre le temps, en des discours oiseux ? Offrez des libations aux dieux, et allez-vous-en sans qu'on vous ait fait subir aucune peine. » Les saints répliquèrent : « Tous les jours nous offrons un sacrifice au vrai Dieu.» «Quel est son nom? demanda le préfet » « Tu ne pourras jamais le découvrir, quand bien même tu aurais des ailes pour voler, répondit Valérien. » « Ainsi, reprit le préfet, Jupiter, ce n'est pas le nom d'un dieu? » Valérien répondit : « C'est le nom d'un homicide et d'un corrupteur. » Almachius lui dit : « Donc, tout l'univers est dans l'erreur, et il n'y a que ton frère et toi qui connaissiez le vrai Dieu? » Valérien répondit: « Nous ne sommes pas les seuls, car il est devenu impossible de compter le nombre de ceux qui ont embrassé cette doctrine sainte. » Alors les saints furent livrés à la garde de Maxime. Celui-ci leur dit : « O noble et brillante fleur de la jeunesse romaine ! ô frères unis par un amour si tendre! Comment courez-vous à la mort ainsi qu'à un festin? » Valérien lui dit que s'il promettait de croire, il verrait lui-même leur gloire après leur mort : « Que je sois consumé par la foudre, dit Maxime, si je ne confesse pas ce Dieu unique que vous adorez ; quand ce que vous dites arrivera !. » Alors Maxime, toute sa. famille et tous les bourreaux crurent et reçurent le baptême d'Urbain qui vint les trouver en secret.

P349

Quand donc l'aurore annonça la fin de la nuit, Cécile s'écria en disant : « Allons, soldats du Christ, rejetez les oeuvres des. ténèbres, et revêtez-vous des armes de la lumière. » Les saints sont alors conduits au quatrième mille hors de la ville, à la statue de Jupiter; et comme ils ne voulaient pas sacrifier, ils sont décapités l'un et l'autre. Maxime affirma avec serment, qu'au moment de leur martyre, il avait vu des anges resplendissants, et leurs âmes comme des vierges qui sortent de la chambre nuptiale. Les anges les portaient au ciel dans leur giron. Quand Almachius apprit que Maxime s'était fait chrétien, il le fit assommer avec des fouets armés de balles de plomb, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Cécile ensevelit son corps à côté de Valérien et de Tiburce.

Cependant Almachius fit rechercher les biens de ces deux derniers; et ordonna que Cécile comparût devant lui comme la femme de Valérien, et sacrifiât aux idoles, sinon qu'il serait lancé contré elle une sentence de mort. Comme les appariteurs la poussaient a obéir et qu'ils pleuraient beaucoup de ce qu'une jeune femme si belle et si noble se livrât de plein gré à la mort, elle leur dit : « O bons jeunes gens, ceci n'est point perdre sa jeunesse, mais la changer; c'est donner de la boue pour recevoir de l'or; échanger une vile habitation et en prendre une précieuse : donner un petit coin pour recevoir une place brillamment ornée. Si quelqu'un voulait donner de l'or pour du cuivre, n'y courriez-vous pas en toute hâte? Or, Dieu rend cent pour un qu'on lui a donné. Croyez-vous ce que je viens de vous dire? » « Nous croyons, répondirent-ils, que le Christ qui possède une telle servante, est le vrai Dieu. » On appela l'évêque Urbain et plus de quatre cents personnes furent baptisées.

P350

Alors Almachius se fit amener sainte Cécile. « Quelle est ta condition? » lui dit-il. Cécile « Je suis libre et noble. »

— Almachius : « C'est au sujet de la religion que je t'interroge. »

— Cécile : « Ton interrogation n'était pas exacte, puisqu'elle exigeait deux réponses. »

— Almachius : « D'où te vient tant de présomption en me répondant? » - Cécile : « D'une conscience pure et d'une conviction sincère. »

— Almachius : « Ignores-tu quel est mon pouvoir ? » Cécile : « Ta puissance est semblable à une outre remplie de vent, qu'une aiguille la perce, tout ce qu'elle avait de roideur a disparu, et toute cette roideur qu'elle paraissait avoir, s'affaisse. »

— Almachius « Tu as commencé par des injures et tu poursuis sur le même ton. »

— Cécile : « On ne dit pas d'injure à moins qu'on n'allègue des paroles fausses. Démontre que j'ai dit une injure, alors j'aurai avancé une fausseté : ou bien, avoue que tu te trompes, en me calomniant; nous connaissons la sainteté du nom de Dieu, et nous ne pouvons pas le renier. Mieux vaut mourir pour être heureux que de vivre pour être misérables. »

— Almachius : « Pourquoi parles-tu avec tant d'orgueil? »

— Cécile : « Il n'y a pas d'orgueil; il y a fermeté. »

— Almachius : « Malheureuse, ignores-tu que le pouvoir de vie et de mort m'a été confié? »

— Cécile : « Je prouve, et c'est un fait authentique, que tu viens de mentir: Tu peux ôter la vie aux vivants; mais tu ne saurais la donner aux morts. Tu es un ministre de mort, mais non un ministre de vie. »

— **Almachius** : « Laisse là ton audace, et sacrifie aux dieux. »

— **Cécile** : « Je ne sais où tu as perdu l'usage de tes yeux : car les dieux dont tu parles, nous ne voyons en eux que des pierres. Palpe-les plutôt, et au toucher apprends ce que tu ne peux voir avec ta vue. »

P351

Alors **Almachius** la fit reconduire chez elle, et il ordonna qu'elle serait brûlée pendant une nuit et un jour dans un bain de vapeur bouillante. Elle y resta comme dans un endroit frais; sans même éprouver la moindre sueur. Quand **Almachius** le sut, il ordonna qu'elle eût la tête tranchée dans le bain. Le bourreau la frappa par trois fois au cou, sans pouvoir lui couper la tête. Et parce qu'une loi défendait de frapper quatre fois la victime; le bourreau ensanglanté laissa **Cécile** à demi morte.

Durant les trois jours qu'elle survécut, elle donna tout ce qu'elle possédait aux pauvres, et recommanda à l'évêque **Urbain** tous ceux qu'elle avait convertis : « J'ai demandé, lui dit-elle, ce délai de trois jours afin de recommander ceux-ci à votre béatitude, et pour que vous consacriez cette maison qui m'appartient afin d'en faire une église. » Or, saint **Urbain** ensevelit son corps avec ceux des évêques, et consacra sa maison qui devint une église, comme elle l'avait demandé.

Elle souffrit vers l'an du Seigneur 223, du temps de l'empereur **Alexandre**. On lit cependant ailleurs qu'elle souffrit du temps de **Marc-Aurèle**, qui régna vers l'an du Seigneur 220.

Retour

SAINT CLÉMENT *

P352

Clément veut dire glorieux esprit, venant de cleos, gloire, et mens, esprit. En effet son esprit soit pur de toute tache, orné de toute vertu, et décoré maintenant de toute félicité. Félicité. qui consiste, d'après saint **Augustin**, en son livre De la Trinité, en ce que notre être n'y sera pas sujet à la mort, notre science à l'erreur, et notre amour à contradiction. Ou bien **Clément** vient de clémence, parce qu'il fut clément et très miséricordieux. Ou bien encore **Clément**, ainsi qu'il est dit au Glossaire, signifie doux, juste, mûr et pieux. Il fut juste dans ses actions, doux dans ses paroles, mûr dans sa conduite, pieux dans ses intentions. Il a intercalé lui-même sa vie dans son itinéraire, principalement jusqu'à l'endroit où il montre